

## La démocratie en marche

Jean Bédard

Numéro 791, juillet–août 2017

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/85718ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Centre justice et foi

ISSN

0034-3781 (imprimé)

1929-3097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Bédard, J. (2017). La démocratie en marche. *Relations*, (791), 41–41.

# La démocratie en marche

Jean Bédard



L'auteur est écrivain et philosophe

Lorsqu'un enfant remonte la pente d'une glissoire, ses premiers pas sont les plus difficiles, car il a toutes les chances de se retrouver en bas avant d'avoir atteint la mi-hauteur. La Turquie nous a donné un exemple parmi d'autres d'une chute au plancher. Les changements constitutionnels accordés au président Recep Tayyip Erdogan, lors du référendum d'avril 2017, font de lui un autocrate élu. Il peut abolir le poste de premier ministre, gouverner par décrets, dissoudre le Parlement, nommer les ministres et les juges, etc. Les raisons de cette défaite de la démocratie sont particulièrement significatives : il s'agissait de lui permettre de prendre des décisions plus rapidement et radicalement pour lutter contre l'opposition et « unir le pays » derrière un seul chef ! Cela montre jusqu'à quel point la rhétorique du pouvoir peut réduire la démocratie à choisir la dictature par vote majoritaire.

La démocratie est l'inaliénable aspiration de la conscience humaine à s'épanouir et à participer aux décisions collectives. Plutôt qu'un État qui assujettit tout le monde, c'est tout le monde qui forme l'État. Il s'agit d'un mouvement relativement récent dans l'histoire, avec des résultats très inégaux selon les pays. Mais aucune démocratie n'a franchi le cap des premières marches, si bien que le recul est possible partout.

La démocratie n'est envisageable que lorsque l'être humain est capable de voir clairement la réalité avant d'agir et de pouvoir échapper, au moins partiellement, aux forces qui cherchent à le déterminer. Un conducteur aveuglé par un jet de poussière ou dont le volant s'est bloqué n'est plus libre d'aller où il veut, il est même certain de se casser le cou. Il y a une aspiration inaliénable des individus composant un État non démocratique à devenir des personnes libres formant lucidement un État démocratique. Il s'agit d'une très difficile transition entre « être décidé » par l'État et décider de l'État. Mais quoi qu'il en soit, tant qu'il y aura de la conscience, il y aura cette volonté de démocratie.

Si les personnes étaient absolument déterminées par des forces extérieures, la démocratie ne serait que pure illusion. Nous serions comme des électrons dansant au gré d'un champ magnétique, grains de poussière dans l'état des forces. L'idée d'une liberté à conquérir, personne par personne, résulte d'une grande conquête de l'esprit née de la rencontre entre de multiples cultures : arabe, autochtone, chinoise, chrétienne, grecque, indienne, etc. Mais il a fallu conquérir bien plus que l'idée ; il a fallu que des personnes s'émancipent réellement des forces de la violence, de la récompense et de la manipulation. Le cœur de la démocratie, c'est l'ensemble des personnes qu'on ne peut ni effrayer, ni acheter, ni méconduire.

S'il n'était pas possible pour l'être humain de dire non à la menace des armes, les fusils mèneraient le monde. En bout de piste, personne ne déciderait, sinon la peur de l'un et la violence de l'autre. Les démocraties sont le résultat de grands combats où des personnes ont échappé à la fois à la peur et à l'instinct de domination. Il fallait aussi que ces personnes ne soient ni achetables, ni manipulables. Grâce à elles, nombre de nations sont arrivées à des constitutions minimales en matière de droits démocratiques. Minimales, car la négociation s'y est toujours faite sur la base de compromis et de rapports de force. La démocratie se gagne sur les « forces » qui cherchent à dominer, mais ce sont toujours de petites victoires, semblables à un navire dans la tempête qui pompe l'eau seulement pour se maintenir à flot.

Nos démocraties naissantes et tremblantes ont coûté très cher à ceux et celles qui ont conquis assez de liberté personnelle pour échapper aux « forces » afin de proposer un mode de vie collective moins violent et plus favorable à l'épanouissement des consciences, des intelligences et des solidarités. Mais au-delà de ces prouesses personnelles, la démocratie est la conscience en marche, la conscience contre les comportements automatiques de domination et de soumission.

Six principes guident les constitutions démocratiques : le remplacement de l'endoctrinement par l'éducation de tous à l'exercice d'une liberté responsable pour soi et pour la collectivité ; la lutte contre la tyrannie et ses partisans par la décentralisation et la déconcentration des pouvoirs ; la lutte contre le totalitarisme par la séparation, l'autonomie et la coordination des pouvoirs (séculier, religieux, législatif, exécutif, judiciaire, journalistique, scientifique et économique) ; la lutte contre la manipulation par l'accès à une information indépendante et vérifiée, ainsi qu'à des agoras de réflexion et de discussion ; la lutte contre la vengeance par le désarmement de chacun en garantissant l'accès égalitaire à un système de justice impartial ; enfin, la lutte contre le pouvoir de l'argent par l'autonomie économique et l'égalité des chances.

Aujourd'hui, il nous faudrait ajouter un septième principe : l'écologie. Car détruire l'environnement, c'est détruire notre plus grand et notre plus vital bien collectif.

Cette seule liste nous permet de mesurer jusqu'à quel point nos démocraties ne sont qu'au début de la grande marche vers une démocratisation menant à une véritable paix sociale dans l'exercice maximal des libertés. Ce grand combat à peine commencé et toujours menacé a été et sera toujours le résultat de victoires intérieures du courage sur la peur, de l'exercice de l'intelligence sur le laisser-aller, de la plongée dans sa propre conscience sur la soumission aux mœurs, de l'effort de partager le meilleur de soi sur le retranschement individualiste. Si la spiritualité existe, elle est d'abord cette émancipation et cette participation démocratique. ☺